

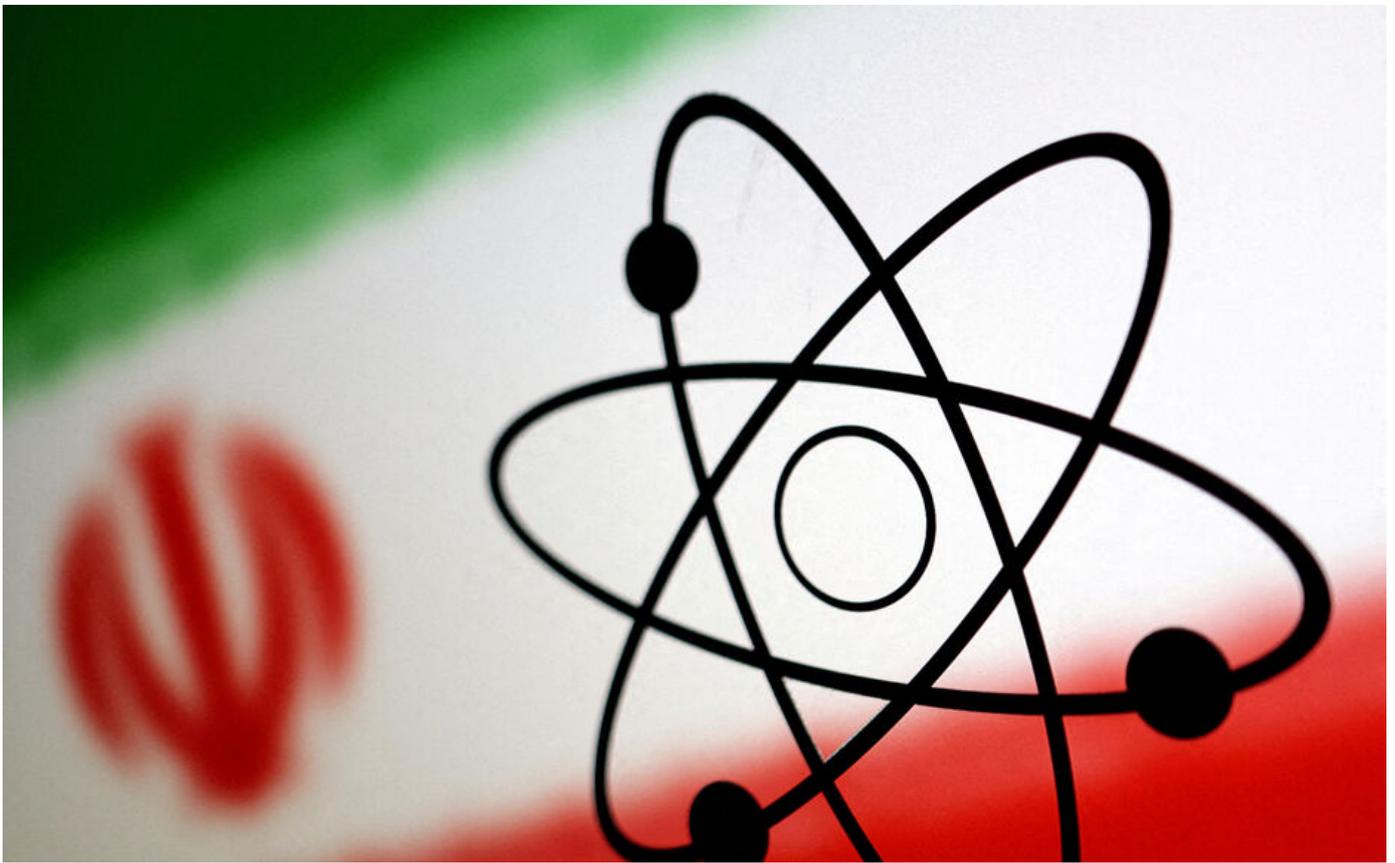
Moyen-Orient : pourquoi le nucléaire est au cœur du conflit entre Iran et Israël

Depuis que l'État hébreu a promis de riposter après la vague de missiles iraniens contre son territoire, le risque plane que les sites nucléaires de l'Iran soient pris pour cible. Téhéran est soupçonné depuis des années déjà de chercher à se doter de l'arme nucléaire.

Par **Maëlane Loaëc**

Le 3 octobre 2024 à 19h07

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Le programme nucléaire iranien est au cœur de vives tensions avec Israël depuis 20 ans déjà, ainsi qu'avec la communauté internationale. REUTERS/Dado Ruvic

Réagir

Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

La ligne rouge est clairement fixée. Vingt-quatre heures après l'envoi de [près 200 missiles iraniens contre Israël](#), le président américain Joe Biden a redit mercredi son soutien au « droit de riposter » de l'État hébreu, mais l'a fermement exhorté à ne pas s'en prendre aux installations nucléaires iraniennes. Alors que le Premier ministre Benjamin Netanyahu a promis de faire payer à son ennemi « le prix » [de son attaque](#), elle-même riposte à l'assassinat [des chefs du Hamas et du Hezbollah](#), certains experts craignent qu'Israël [vise le nucléaire iranien](#), un programme dont le développement suscite déjà les inquiétudes de la communauté internationale depuis des années.

À lire aussi Tensions au Proche-Orient : le nucléaire iranien, menace permanente et croissante pour Israël

Si l'Iran nourrit des ambitions nucléaires dans le sillage de la guerre contre l'Irak et du renforcement de la puissance militaire d'Israël dans les années 1990, « les tensions se sont accélérées en 2005 », rembobine Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) et auteur de « Tshal. Nouvelle histoire de l'armée israélienne » (éditions Perrin). Cette année-là, le président Mahmoud Ahmadinejad accède au pouvoir avec la volonté d'accélérer le programme nucléaire iranien. Dès l'année suivante, le Conseil de sécurité de l'ONU adopte un train de sanctions économiques contre Téhéran, le premier d'une longue série.

« Capacité technique de pouvoir développer une arme »

Il faut attendre 2015 pour [qu'un accord soit conclu](#) avec les États-Unis et la France notamment, permettant de limiter les stocks d'uranium enrichi iraniens. « La tension baisse soudainement, poursuit l'expert. Mais l'ex-président américain Donald Trump [se retire de cet accord en 2018](#), suivi par l'Iran, qui reprend de plus belle l'enrichissement d'uranium. » La communauté internationale soupçonne depuis Téhéran de chercher à se doter de l'arme nucléaire, des accusations balayées par le régime qui assure quant à lui développer son programme à des fins seulement civiles.

Iran

Les sites et centrales nucléaires

● Site nucléaire ● Centrale nucléaire civile



3 octobre 2024. • Source : Atlas stratégique 2024 de la FMES.

Le Parisien

Selon l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'Iran est le seul pays non doté de l'arme atomique à enrichir l'uranium au niveau de 60 %, soit près des 90 % nécessaires pour élaborer une bombe. Malgré le fait que ses contrôles sur le terrain soient devenus difficiles, l'agence onusienne signale

régulièrement [la hausse de ces réserves de matière enrichie à 60 %](#), atteignant à la mi-août 164,7 kg, soit 22,6 kg de plus qu'en mai. « On considère que l'Iran devenu un État du seuil nucléaire, c'est-à-dire qu'il a la capacité technique de pouvoir développer une arme mais n'a pas encore enclenché la volonté politique de le faire », résume Jonathan Piron, historien au centre de recherche Etopia à Bruxelles (Belgique).

Le scénario inquiète en tout cas vivement les États-Unis, dont le secrétaire d'État Antony Blinken a assuré en juillet dernier que Téhéran était capable de produire des matières fissiles en vue de fabriquer une bombe en « une ou deux semaines ». Et du côté d'Israël, dont l'Iran est l'ennemi juré, ce programme nucléaire est évidemment une bête noire de longue date.

Des sites dans le viseur des Israéliens ?

Les frictions se sont encore renforcées depuis le début de la guerre entre l'État hébreu et le Hamas, allié iranien. En avril dernier, à la suite d'une [première vague de missiles iraniens contre Israël](#), des explosions avaient été repérées près d'Ispahan dans le centre de l'Iran, région qui concentre [plusieurs sites nucléaires](#). Une [mise en garde directe adressée à Téhéran](#), qui avait assuré en retour être prêt à changer de « doctrine nucléaire », « si l'existence de l'Iran était menacée ».

Après l'attaque iranienne de mardi, plus intense que celle d'avril, certains spécialistes craignent qu'Israël soit prêt à monter d'un cran dans sa riposte. Des assassinats ciblés contre des responsables du programme, qui ont déjà eu lieu par le passé, pourraient être sur la table, mais pas seulement. « La riposte pourrait être relativement maîtrisée, ou au contraire prendre la forme d'une attaque d'envergure qui [ciblerait les sites nucléaires](#) », avance Jean-Paul Chagnollaud, professeur émérite des universités et président de l'iReMMO (Institut de recherche et d'études Méditerranée Moyen-Orient). Pour lui, « la question du nucléaire est bien sûr en arrière-plan » de cette poussée de fièvre entre les deux ennemis.

Vidéo Proche-Orient : « C'est un risque majeur d'embrasement pour la région », déplore le ministre délégué aux Armées

Proche-Orient : « C'est un risque majeur d'embrassement pour la région », dépl...

1 : 01

Mais pour Israël, la prise de risque est lourde, d'autant que les sites nucléaires sont disséminés sur le territoire iranien et les usines d'enrichissement d'uranium profondément enterrées. « S'ils frappent le programme nucléaire, mais sans parvenir à le neutraliser complètement, cette offensive donnera à l'Iran, déjà au seuil nucléaire, un prétexte pour franchir celui-ci et se doter d'une capacité de dissuasion nucléaire », appuie Pierre Razoux. Autrement dit, franchir le pas de la construction d'une bombe.

Pour Jonathan Piron, l'enjeu est tel que cela reste « une hypothèse parmi beaucoup d'autres, mais sûrement pas majoritaire », d'autant que la pluie de missiles iraniens « [est restée encore calibrée](#), visant des sites militaires ». Washington, qui a annoncé vouloir « [coordonner](#) » avec Israël la riposte de celui-ci, pèse en tout cas de tout son poids pour éviter ce scénario, qui ferait basculer le conflit dans une dimension vertigineuse. Joe Biden a précisé ce jeudi être « en discussions » avec l'État hébreu au sujet de frappes visant les infrastructures pétrolières iraniennes.

[Voir tous les commentaires](#)

International >